

8

Henri Rossier



Etude sur le livre des
PROVERBES

Etude sur le livre de l'
ECCLÉSIASTE



EBLC

2024

© Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
Chemin du Crépon 59, 1815 Clarens, Suisse
www.eblc.ch

Couverture et maquette intérieure : Aube Savanée, Palézieux
Imprimé en Tchéquie par : Graspò, Zlín
ISBN : 978-2-88458-090-8

Table des matières

Préface	5
Étude sur le livre des Proverbes	7
Introduction générale.....	9
Remarques préliminaires.....	15
Première partie Chapitres 1 à 9.....	19
Chapitre 1: 1-6 Préface du livre	19
Chapitres 1: 7 à 33 et 2 Exposition générale du sujet des Proverbes	23
<i>Chapitre 1</i>	23
<i>Chapitre 2</i>	26
Chapitres 3 à 9 Exposition détaillée de la Sagesse et de ses voies	29
<i>Chapitre 3</i>	29
<i>Chapitre 4</i>	34
<i>Chapitre 5</i>	38
<i>Chapitre 6</i>	41
<i>Chapitre 7</i>	45
<i>Chapitre 8</i>	48

PROVERBES, ECCLÉSIASTE

<i>Chapitre 9</i>	54
Deuxième partie Chapitres 10 à 24.....	61
Remarques préliminaires.....	61
Première série Chapitres 10 à 12.....	67
<i>Chapitre 10</i>	67
<i>Chapitre 11</i>	85
<i>Chapitre 12</i>	98
Deuxième série Chapitres 13 à 15.....	112
<i>Chapitre 13</i>	112
<i>Chapitre 14</i>	126
<i>Chapitre 15</i>	141
Troisième série Chapitres 16 à 22: 16.....	156
<i>Chapitre 16</i>	156
<i>Chapitre 17</i>	171
<i>Chapitre 18</i>	183
<i>Chapitre 19</i>	191
<i>Chapitre 20</i>	202
<i>Chapitre 21</i>	215
<i>Chapitre 22: 1-16</i>	227
Quatrième série Chapitres 22: 17 à 24: 22..	233
<i>Chapitre 22: 17-29</i>	233
<i>Chapitre 23: 1-25</i>	237
<i>Chapitres 23: 26 à 24: 22</i>	242
Appendice <i>Chapitre 24: 23-34</i>	249
Troisième partie Chapitres 25 à 29.....	253
<i>Chapitre 25</i>	253
<i>Chapitre 26</i>	263
<i>Chapitre 27</i>	271
<i>Chapitres 28: 1 à 29: 2</i>	280
<i>Chapitre 29: 3-27</i>	291

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième partie Chapitres 30 et 31	301
Chapitre 30 Les paroles d'Agur	301
Chapitre 31 : 1-9 Paroles du roi Lemuel	315
Chapitre 31 : 10-31 La femme vertueuse	327
Étude sur le livre de l'Ecclésiaste	343
Introduction	345
Chapitres 1 et 2	355
<i>Chapitre 1</i>	355
<i>Chapitre 2</i>	359
Chapitres 3 et 4	363
<i>Chapitre 3</i>	363
<i>Chapitre 4</i>	367
Chapitres 5 et 6	371
<i>Chapitre 5 : 1-11</i>	371
<i>Chapitre 5 : 12-19</i>	373
<i>Chapitre 6</i>	374
Chapitres 7 à 9	377
<i>Chapitre 7</i>	377
<i>Chapitre 8</i>	385
<i>Chapitre 9</i>	389
Chapitres 10 à 12	393
<i>Chapitre 10</i>	393
<i>Chapitre 11</i>	399
<i>Chapitre 12 : 1-8</i>	406
<i>Chapitre 12 : 9-14</i>	410

Préface

Conscients de la grande valeur spirituelle et de la constante actualité des commentaires bibliques de Henri Rossier (1835-1928), nous les avons réédités en 15 volumes reliés. Nous avons laissé le texte tel qu'il a paru à l'époque, en n'y apportant qu'un minimum de corrections. Nous indiquons avant chaque livre traité la date de la première édition, ce qui permet de situer certains commentaires dans leur contexte. Notre désir est que ces ouvrages continuent d'être en bénédiction pour beaucoup de lecteurs, comme ils l'ont été jusqu'à ce jour.

Étude sur le livre des Proverbes

(Première édition : 1922)

Introduction générale

Le livre des Proverbes nous parle de l'homme placé dans une relation spéciale avec Dieu, le Dieu de l'alliance faite avec Israël. De là le nom de Jéhovah, l'*Éternel*, que Dieu prend toujours dans ce livre, à l'exception toutefois de six passages : 2 : 5, 17 ; 3 : 4 ; 25 : 2 ; 30 : 5, 9. En contraste avec le livre des Proverbes, celui de l'Ecclésiaste, qui traite des rapports de l'homme avec son Créateur, emploie toujours le nom de *Dieu* (Élohim). Ce fait est important : Dieu, sous son nom d'Éternel, s'adresse ici à ceux qui sont en relation avec lui, parce que sa sagesse les a *engendrés* ; de là le nom de « *fil*s » dont tout ce livre est rempli et particulièrement ses premiers chapitres. Mais ce nom de *fil*s n'est pas uniquement un nom de *relation* ; il signifie aussi que celui qui le porte dépend d'une *autorité instituée de Dieu*. Cette autorité n'est pas une autorité légale qui menace et condamne ; elle est basée sur une relation d'affection et d'amour, fruit des entrailles mêmes du Père. Les parents, *père et*

mère, sont les représentants de cette autorité ici-bas. Ils pourvoient à l'éducation du fils par l'instruction, la discipline, les châtiments même, si cela est nécessaire. Toutefois, outre les parents, il y a d'autres représentants de l'autorité auxquels il faut prêter l'oreille. Telle était l'autorité du *roi* Salomon. Dieu lui avait donné une sagesse telle, que personne ne fut sage comme lui (1 Rois 5: 9-14). Cette sagesse et cette autorité du roi sont remplacées pour nous, chrétiens, par l'inspiration de la Parole divine que nous avons comme éducatrice.

Il va sans dire que la Sagesse s'adresse aussi directement à tous les hommes (voyez 8: 1-9), mais en vue de faire d'eux ses fils. Elle n'est pas seulement la Sagesse, elle est aussi la *grâce*; elle engage tout homme à avoir des oreilles pour entendre. Elle est à la fois une *personne* et la *parole de Dieu*. Elle appelle les hommes à revenir de leur mauvaise voie, à entrer en la présence de Dieu, à lui donner dans leur cœur la place qui lui appartient, et c'est en cela que consiste la *Crainte de l'Éternel*. Sous un certain rapport, la Sagesse, dans les Proverbes, est donc semblable à l'*Évangile*, en ce qu'elle s'adresse à tous et veut que tous les hommes soient sauvés pour devenir ses fils. Elle appelle à la repentance. Son rôle, dans les chapitres 8 et 9, est fondé sur la grâce.

Cependant la Sagesse, dans les Proverbes, ne nous parle pas, comme l'*Évangile* dans le Nouveau Testament, d'une grâce fondée sur le sacrifice de Christ, et donnant, par la simple foi en son œuvre, la relation

d'enfant avec le Père, le ciel, les privilèges et la gloire célestes. Au contraire, le domaine des Proverbes est la *terre*, mais la terre devenue « le monde » par l'introduction du péché. Le monde est caractérisé par la violence, la malice et la corruption morale (« la femme étrangère ») et son caractère n'a pas changé depuis le déluge. Sur cette scène le mal règne sous toutes ses formes et a entièrement obstrué tout chemin qui aurait pu conduire à Dieu ; mais la Sagesse nous révèle un chemin selon Dieu au milieu de ces décombres accumulés, comme, plus tard, la seconde épître à Timothée nous en révélera un au milieu des ruines de l'Église. Ni l'œil de l'aigle, ni l'œil de l'homme ne peuvent apercevoir ce sentier, mais la Sagesse divine le manifeste et tout fils de la Sagesse peut le distinguer et le suivre (Job 28 : 7-28). En outre, pour le croyant, *le gouvernement de Dieu* subsiste malgré tout, quoique ses voies semblent entièrement obstruées par le mal, et nous sommes instruits par la Sagesse à nous conformer aux principes de ce gouvernement.

Ce que nous venons de dire prouve que les Proverbes sont occupés avant tout de la *marche* des enfants de la Sagesse dans un milieu où le mal domine de toute part – car le mal est en nous, aussi bien que hors de nous – mais dans un milieu où l'Éternel révèle aux siens un chemin qui les met à l'abri du mal. Pour y marcher sans broncher, il faut avoir reçu *l'instruction* de la Sagesse. La connaissance, le discernement, ne s'acquièrent que par une longue expérience, car il

est dit : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi » (4 : 18). En nous la sagesse elle-même est un don de la grâce de Dieu, mais qui va croissant par l'instruction et l'expérience. Dans un sens on pourrait intituler les Proverbes : « le livre de l'Expérience ». C'est en effet à quoi conduisent la Sagesse, la parole de Dieu et la crainte de l'Éternel. Cependant, toute une longue vie humaine ne suffirait pas pour acquérir individuellement cette expérience. Il est remédié à cette lacune par l'enseignement des parents et des sages qui, de génération en génération, ont communiqué à leurs fils le fruit de leur expérience personnelle, basée sur la parole de Dieu. Mais, avant toute autre chose, nous ne pouvons croître réellement que par la *connaissance d'une Personne*, et cette Personne est la Sagesse que l'Éternel a « possédée... avant ses œuvres d'ancienneté », et « dès avant les origines de la terre » (8 : 22-23).

Demandons-nous maintenant ce qu'est, de fait, la sagesse et comment elle doit être définie. On peut la considérer sous quatre points de vue :

1^o En Dieu, elle est la connaissance absolue et parfaite de toutes choses, de leur état et de leurs relations réciproques. La parole de Dieu contient pour nous cette connaissance, autant que notre imperfection est capable de la saisir. Cette sagesse, Dieu nous la communique par sa Parole, afin de nous mettre en relation avec lui. Le premier pas dans cette relation

est la *crainte de l'Éternel*. La crainte de l'Éternel nous apprend à haïr le mal et à aimer le bien, à l'exemple de Dieu lui-même. Cette même crainte de l'Éternel nous révèle le chemin que nous avons à suivre dans une vraie séparation du mal.

2° Mais en outre, la Sagesse est une *Personne* et cette personne est Christ. Elle était de toute éternité les délices de Dieu, son « nourrisson », le Fils unique dans le sein du Père. Elle a présidé à l'action créatrice. C'était une personne divine avec Dieu, mais elle était Dieu lui-même, distincte de Dieu, mais absolument de même nature que lui. Elle était les délices de Dieu, mais trouvait elle-même ses délices dans les fils des hommes. Au temps voulu cette Sagesse est descendue ici-bas, est devenue homme, et Dieu a trouvé ses délices en cet homme, comme Lui trouvait ses délices en Dieu. Mais, en trouvant son plaisir en Christ homme, ce sont, chose merveilleuse, les hommes, que Dieu admet devant lui comme objets de ses délices. Il peut dire : « Bon plaisir dans *les hommes* », quand cet homme nouveau naît ici-bas, petit enfant dans une crèche, comme le Sauveur du monde.

3° Christ homme était non seulement la Sagesse de Dieu, comme nous venons de le voir, mais la sagesse *était en lui*. Il en était rempli ; *il y avançait* ; sa sagesse s'adaptait elle-même graduellement à sa stature ; il y avançait, de manière à frayer la voie à d'autres (Luc 2 : 40, 52). Il est devenu ainsi pour nous *le modèle à suivre*, le modèle de la sagesse

parfaite. Nous ne pouvons être faits participants de celle-ci que par l'expérience, en suivant, pas à pas, l'exemple donné par ce modèle. Mais bien plus que cela, comme nous l'avons déjà dit, il est en personne, dès l'éternité, la Sagesse de Dieu. Le connaître personnellement, c'est boire à la source même de la Sagesse.

4° Enfin, *dans le croyant*, la sagesse est l'ensemble de tout ce que l'expérience des autres a pu recueillir et lui fournir, avec l'instruction donnée de Dieu par sa Parole, et en ayant sous les yeux l'exemple de la Sagesse parfaite dans un homme, de manière à juger par elle de toutes choses.

Notons, en terminant, que la sagesse ne consiste pas à *s'occuper du mal*, dont le seul contact est capable d'exercer son influence sur des êtres faillibles comme nous, par les convoitises qu'il soulève dans nos propres cœurs. Non, la sagesse consiste à *s'occuper du bien pour éviter le mal en le haïssant*. C'est pour s'être mise en rapport avec le serpent, au lieu de refuser de l'entendre, qu'Ève, innocente mais faillible, est tombée et a entraîné toute sa race dans sa chute.

Remarques préliminaires

Il peut être utile, dès le début de cette étude, de définir en quelques mots, pour éviter des répétitions trop fréquentes, le sens de quelques-uns des termes dont se sert le livre des Proverbes. Les premiers versets du chapitre 1 en contiennent, dès l'abord, un certain nombre. Sans revenir sur le mot « la sagesse » qui forme la substance même du livre et que nous avons cherché à définir dans l'introduction générale, nous nous en tiendrons aux termes suivants que nous donnons ici par ordre alphabétique :

Avisé. Un homme réfléchi qui a l'esprit ouvert et qui, ayant profité de l'enseignement de la Sagesse, est habile à discerner entre deux partis : le bon parti pour le suivre, le mauvais pour l'éviter.

Connaissance. En vertu de l'instruction reçue, la connaissance remplace dans l'homme l'ignorance première. Elle est la connaissance des pensées de Dieu, le « savoir ». Comme « l'instruction » (voir ce mot plus loin), elle fait

partie de la Sagesse. – En Dieu, la connaissance est parfaite et forme le point de départ de toute son action (3 : 20).

Conseil. Mûre réflexion ; un esprit qui se rend compte des moyens à employer pour atteindre le but et en calcule les difficultés.

Crainte de l'Éternel. État de l'âme placée dans la pleine lumière de sa présence et lui donnant la place qui lui appartient. L'âme y apprend à haïr le mal comme Dieu le hait et à aimer le bien comme Dieu l'aime.

Droit, intègre. Homme sans fraude dans le cœur, et dont le chemin correspond à cette droiture.

Fils. Ce terme n'est jamais appliqué qu'à ceux que la Sagesse a engendrés (or c'est la grâce) et qui sont sous son enseignement. Ils sont les justes. Ceux qui n'appartiennent pas à cette famille sont appelés : simples, sots, méchants, pervers, perfides, moqueurs.

Fou, folie. La folie est l'état d'un cœur dont la sagesse est absente, d'un cœur conduit par sa propre volonté insoumise. Le fou a perdu la raison, il est livré à lui-même ; il va où son cœur le mène, sans aucune crainte, sans aucune idée de Dieu, sans aucun contrôle.

Instruction. Les principes inculqués au fils par l'autorité affectueuse de ses parents, mais comprenant aussi, comme faisant partie de l'instruction, la répréhension ou la correction nécessaires pour inculquer ces principes.

Comme « la connaissance », l'instruction fait partie de la Sagesse.

Intelligence. Promptitude à discerner entre le bien et le mal, chose que d'autres ne connaissent, ni ne comprennent (1 Rois 3 : 9). Capacité de s'appropriier les pensées de Dieu et d'en faire son profit.

Justice, juste. La justice, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, a certainement toujours la foi pour point de départ (Gen. 15 : 6), mais le juste, dans l'Ancien Testament, est un homme dont l'état pratique signifie qu'il bannit le péché de sa conduite et de ses voies, ou qu'il l'empêche de s'y introduire.

Juste jugement. Juste appréciation de toutes choses selon le caractère d'un Dieu juste.

Méchant. Le méchant est toujours l'opposé du juste ; c'est un homme qui n'a que le péché dans le cœur, qui le pratique et se laisse diriger par lui.

Moqueur. Le moqueur n'est pas seulement un homme qui tourne la parole de Dieu en dérision, mais un homme qui la tient pour non avenue, pour une chose à laquelle il ne vaut pas la peine de prêter attention, qui est sans valeur et négligeable (2 Pierre 3 : 3-4 ; Jude 18).

Prudence. Vertu qui nous fait peser, avec autant de circonspection que possible, les voies qui se présentent à nous, en vue d'éviter la mauvaise voie.

Réflexion. Faculté de peser, de coordonner et de fixer nos pensées, en vertu de l'éducation paternelle qui nous est imposée. Elle est en contraste avec l'inattention propre à l'enfant.

Science. Le savoir acquis graduellement par l'étude.

Simple. Un homme privé de sens, c'est-à-dire incapable, par nature, de discernement. Cet état peut être rencontré même chez un fils, et, pour être abandonné, nécessite la discipline du père.

Sot (hébreu: kesil). Un homme ignorant, étranger à la connaissance des pensées de Dieu, obstiné dans son ignorance, et haïssant l'obligation d'avoir affaire à Dieu. Un sot est incapable de rien apprendre. Un fils peut être qualifié de sot (traduit, dans ce cas, pour marquer la différence, par insensé dans notre version) quand il ne répond pas à l'instruction de ses parents.

Première partie

Chapitres 1 à 9

Chapitre 1 : 1-6

Préface du livre

Les versets que nous allons considérer servent de préface au livre des Proverbes. Ils ont une immense portée en ce sens qu'ils nous montrent le but de cet écrit, à quelles personnes il s'adresse, quel champ moral il embrasse, quel chemin y est tracé pour ceux qui sont appelés à traverser un terrain rempli d'embûches ; quelles qualités sont requises pour naviguer sur une mer toute parsemée d'écueils et où la barque de celui qui s'y aventure sans boussole, sera nécessairement brisée.

« Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël, pour connaître la sagesse et l'instruction, pour discerner les paroles d'intelligence ; pour recevoir instruction dans la sagesse, la justice, le juste jugement, et la droiture ; pour donner aux simples de la prudence, au jeune homme de la connaissance et de la réflexion. Le sage écoutera, et croîtra en science » (v. 1-5).

Le roi Salomon qui avait reçu de Dieu la *sagesse* est bien placé pour nous dire qu'il s'agit, avant tout, de la connaître. Cette sagesse consiste à avoir une juste appréciation de toutes choses ; elle contient tout ce que l'expérience nous apprend pour suivre ici-bas le chemin de Dieu. Cette sagesse est divine et n'a rien à faire avec la sagesse humaine. En effet, la sagesse, la connaissance de toutes choses selon leur vrai caractère, est en Dieu et Christ en est personnellement le représentant parfait. Il est « la sagesse de Dieu » et « nous a été fait sagesse de la part de Dieu » (1 Cor. 1 : 24, 30).

La seconde chose que ce livre est destiné à nous faire connaître, c'est l'*instruction*. En même temps que nous connaissons la sagesse, le bien parfait, nous avons à être mis en garde contre le mal. L'instruction prend souvent la forme de discipline ou de châtiement, quand nos cœurs sont distraits ou légers.

Pour discerner les paroles d'intelligence. Les discerner, c'est savoir faire la différence entre ce qui est l'expression de la pensée de Dieu et ce qui ne l'est pas.

Les Proverbes ont encore un autre but que celui de nous faire connaître l'instruction, ils veulent nous la faire recevoir (v. 3). Nous sommes mis par eux à l'école, afin d'être informés des choses qui concernent la justice, c'est-à-dire la manière de marcher dans ce monde en évitant de laisser entrer le péché dans nos voies ; – le *juste jugement*, le jugement équitable de toutes choses selon les pensées de Dieu ; – enfin la *droiture*, cette forme de la justice qui caractérise

l'homme intègre, marchant dans un droit chemin, sans s'en écarter, ni à droite, ni à gauche.

Pour donner aux simples de la prudence. Les simples sont ceux qui, par nature, sont privés de sens et, par conséquent, aptes à être conduits, sans s'en apercevoir, dans une mauvaise voie, par la ruse ou la méchanceté de ceux qui les entourent. La Sagesse leur enseigne la *prudence*, le discernement subtil qui nous met en garde, à temps, pour ne pas nous engager dans cette mauvaise voie.

Au jeune homme de la connaissance et de la réflexion. La Sagesse prend le jeune homme, pour faire son éducation, dès le début de sa carrière responsable, car c'est souvent l'ignorance et le manque d'expérience qui sont la cause de ses chutes au début de sa carrière, chutes dont l'effet retentit parfois sur sa vie tout entière. *De la réflexion*: un homme réfléchi est un homme qui ne se laisse pas entraîner par les circonstances et ne se livre pas aux impulsions qu'elles font naître. Il fera face aux difficultés, ayant pesé d'avance leur caractère et leurs conséquences.

Toutes ces choses s'adressent au sage: *Le sage écouterait et croîtra en science.* Non qu'il n'ait pas la chair en lui, car tout ce livre nous montre que le sage a non seulement à combattre contre les impulsions du dehors, mais aussi contre celles de son propre cœur. Il ne s'agit pas ici d'instruire les gens dépourvus de sens qui appartiennent au monde; nous avons vu, dans l'Introduction, que le rôle de la Sagesse est *d'appeler* ces derniers, non de les instruire; mais le

but du livre est de dépouiller le sage, le fils de la Sagesse, de tout ce qui, dans son cœur, pourrait être une entrave à la vie selon Dieu. À cette école, celui qui est déjà sage, qui a été enfanté par la Sagesse, commencera par *écouter*, comme un bon disciple, car la Sagesse commence à se produire chez le fils, par la dépendance de celui qui l'enseigne. Telle était Marie aux pieds de Jésus. C'est le moyen de *croître en science*, et cette croissance étant entièrement le fruit de l'enseignement reçu, nous garde dans l'humilité au lieu de nous enfler.

V. 6. *L'intelligent acquerra du sens pour comprendre un proverbe et une allégorie, les paroles des sages et leurs énigmes.* C'est ainsi que, par l'habitude, l'intelligent acquiert des sens exercés à discerner toutes les formes de l'enseignement, afin de les appliquer au bon moment à chacune des circonstances de sa carrière.

Tel est donc le but de l'enseignement de la sagesse. N'oublions pas, et nous l'avons déjà fait remarquer, qu'entre la Sagesse et la Parole il y a une grande analogie. Le chapitre 8 nous enseigne qu'au commencement était la Sagesse, la *pensée* de Dieu tout entière. L'évangile selon Jean nous dit qu'au commencement était la Parole, l'*expression* parfaite de cette pensée.